

**Jean Perrot, *Henry James's Enigmas, Turning the Screw of Eternity?*,
Brussels, P.I.E. Peter Lang, 2014, 310 p.**

Vus dans l'ensemble, les projets grandioses de Jean Perrot, professeur émérite à l'Université Paris Nord 13 de Paris, tournent autour de deux domaines de recherche convergents, à savoir la littérature comparée et la littérature de jeunesse. Et même si, dernièrement, son nom a été peut-être plus souvent et plus intimement associé à l'Institut International Charles Perrault qu'il a fondé en 1994 et à un nombre de livres « de chevet » pour ce qui est la recherche sur la littérature d'enfance (*Art baroque, art d'enfance*, 1991; *Le Secret de Pinocchio. Carlo Collodi et George Sand*, 2001; *Les métamorphoses du conte*, éditeur, 2004; *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation*, 2011 etc.), il n'a, tout de même, jamais abandonné le terrain comparatiste.

Avec son livre le plus récent, *Henry James's Enigmas. Turning the Screw of Eternity?*, paru dans la série *New Comparative Poetics* (no. 31) chez Peter Lang, Bruxelles, il revient au thème de son travail de thèse qui portait sur Henry James. Il s'agit d'un volume assez dense, avec beaucoup de notes en bas de page, beaucoup de citations, mais qui n'accablera pas le lecteur avec sa densité et sa complexité informative parce que le contenu s'organise toujours d'une manière accessible et rafraîchissante.

La quatrième de couverture, tout comme l'illustration insérée après la page de garde, renvoie aux mots bibliques: „For our time is a very shadow that passeth away.” (*Wisdom* II.V.) [Car notre vie est le passage d'une ombre. – *Le Livre de la Sagesse*] qui sont mis en exergue, faisant référence simultanément à une obsession-clé de Henry James, au titre-même du livre et à l'idée que tout livre qui puise dans les archives ou dans la correspondance personnelle pour éclairer tel ou tel aspect d'une vie et/ou d'une œuvre est censé rester sous le signe de *fugit irreparabile tempus*.

Les neuf chapitres, tout comme l'Introduction, la Conclusion et même la Bibliographie (soigneusement compartimentée), témoignent de la minutie, de la rigueur et, finalement, de la difficulté de ce genre de travail qui suppose identifier, ramasser et filtrer des données biographiques et les corrélérer ensuite avec une œuvre. Et quand le sujet (Henry James en l'occurrence) a délibérément brûlé des lettres pour protéger sa vie privée, la tâche du comparatiste devient d'autant plus délicate.

L'Introduction (“Towards Westminster Abbey: The Twin's Mythical Eternity”) justifie, en premier lieu, le choix des mots “enigmas” et “eternity” dans le titre. Les personnages mystérieux qui peuplent la prose de Henry James, les desseins cachés qui sous-tendent ses contes, n'ont pas encore été déchiffrés. Quant au dessein de l'auteur du livre, il se propose de suivre le développement progressif

d'un écrivain à succès dont la sensibilité cryptique est fondée sur une vision particulière du monde occidental. Une première direction en ce sens explore le culte de *genius loci* et une passion pour l'archéologie (notamment pour les excavations de l'allemand Henrich Schliemann). Puis, l'importance de la proximité de Freud et de la peinture dans les ouvrages jamesiens. Enfin, le sort de l'enfant à la crèche, le fétichisme infantin et la psychopathologie de la diète figurent parmi les derniers sujets débattus.

Les chapitres qui suivent contiennent de nombreux sous-chapitres, des incursions courtes, apparemment disparates, dans tel ou tel aspect de la vie de Henry James. Ces sous-chapitres, ayant l'air des entrées d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie, portent toujours des titres généreux et ludiques qui exploitent la polysémie des mots ou paraphrasent la titrologie jamesienne.

Dans le premier chapitre, intitulé "Deciphering Europe: Landscape and the Art of Fiction", Henry James est (sur)nommé « le plus européen des cosmopolites américains » car il arrive en Europe la année-même de sa naissance (1843) et habite le vieux continent la plupart de sa vie. Le lecteur peut découvrir ici la liste de pays visités ou habités par James (l'Angleterre, la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, l'Irlande, etc.) et la liste des langues étrangères qu'il maîtrisait (le français, l'italien et l'allemand), des détails sur son amitié avec Robert-Louis Stevenson et l'impact du locatif sur l'œuvre littéraire (une maison de Rye, Sussex, par exemple, où James s'est retiré pour finir *The Turn of the Screw*). Un peu plus loin, on retrouve Freud qui, inspiré par le site de Mycènes mené par l'archéologue amateur Heinrich Schliemann, a développé l'analogie entre les fouilles archéologiques et la cure analytique qui, à son tour, doit avoir incité James à traiter ce sujet dans ses romans.

Le déclin et la futilité de l'aristocratie, si vivement peints par James dans ses romans, sont liés avec une passion qu'il avait de fréquenter des châteaux (en ruine ou pas) et d'observer les événements sociaux décadents. L'appétit pour les objets (collections d'objets d'art, meubles, fleurs) dont certains personnages jamesiens se rendent « coupables » s'explique à travers les « bazars de l'Europe » que l'écrivain aimait explorer, à la recherche d'un cadeau pour un(e) (belle-)ami(e). Ce sont les objets anciens, les antiquités qui ouvrent la porte à l'imaginaire pour l'écrivain et pour ses personnages. Une première conclusion partielle du chapitre et du livre tout entier serait: "The Europe of James's novels is based on those privileged places where collective memories can be amassed." (p. 49) [« L'Europe des romans de James est basée sur ces lieux privilégiés où les mémoires collectives peuvent être amassées. » – c'est nous qui traduisons]

Le deuxième chapitre, "Walter Pater, Henry James and Freud Probing Leonardo da Vinci's Family Novel", examine « l'ambiguïté jamesienne », d'une part, et d'autre part, le narcissisme, le facteur gémellaire et d'autres liaisons intertextuelles entre *The Fall of the House of Usher* de Poe et *Roderick Hudson* de James.

"Passionate Attraction" réunit plusieurs noms qui ont influencé l'écrivain américain (Paraday, Swedenborg, Théophile Gautier, Balzac, Charles Fourier,

Oscar Wilde etc.), illustrant ses « affinités électives ». Le sous-chapitre “The Gossip as a Mask for the Aesthete” souligne, entre autres, l'appétit des personnages jamesiens pour les cancans. En fait, Jean Perrot nous met en garde, Henry James était un ennemi déclaré du journal intime, qu'il considérait une forme dégradée de commérage, une sorte de défi des bonnes mœurs.

Le quatrième chapitre, intitulé “Henry James and Sacher-Masoch: From the Love of Statues to the Fear of Ghosts”, nous parle premièrement de la condition assumée de célibataire, condition que Henry James a eue en commun avec Flaubert, Huysmans, les frères Goncourt, etc. C'est après le séjour à Paris de 1875 à 1876 qu'il a fait le choix définitif de maintenir le statut « héroïque » (p. 99) de célibataire. Alors l'auteur du livre se demande: ce fait d'avoir pris une telle décision à l'âge fatidique de 33 ans, pourrait-il être interprété comme une identification masochiste avec le Christ?

Le sous-titre “The Venus in Stone and the Venus in Furs” apporte de nouveau le motif des excavations (cette-fois ci des tombes de Valérii, famille romaine historique, les seuls à bénéficier de funérailles dans un périmètre sacré de Rome) qui doit avoir incité James à écrire *The Last of the Valerii*, un de ses premiers contes, généralement ignoré par les exégètes jamesiens. Une question reste en suspens: a-t-il lu *Venus in Furs* (1870) de Sacher-Masoch, qui pourrait lui donner l'idée d'exploiter le masochisme dans ses écrits?

Le fétichisme, l'androgynie, la dégénérescence, la diète sont autant de problèmes qui ont préoccupé James tout au long de sa vie et Perrot tout au long de sa recherche qui compose le chapitre médian (“Investigating the Victorian Nursery: James's Self-Analysis of the "Frightened Cry-Baby" in the Hands of Dr Skinner”). On discute avant tout le poids de l'« hyperactivité digestive » de James et de la nature profondément névrotique de sa famille. Puis, la maladie qui l'a poussé s'identifier, dans sa vieillesse, avec l'enfant, obsessionnellement représenté dans son œuvre.

Le sixième chapitre, “The Solar Myth: Twin Structures: Impulses of Death and Civilization”, reprend les références à Poe (*The Fall of the House of Usher* et *The Purloined Letter*) et les enrichit avec d'autres, à Shakespeare, à Perrault et à George Sand. La gouvernante de *The Turn of the Screw* est comparée à Emma Bovary ou aux personnages de Jane Austen.

Un sous-chapitre qui appartient à la septième partie du livre, “Anamorphosis and the Secret of Mr Tischbein Seen "from the Jolly Corner””, intitulé de manière espiègle “Mr Tischbein's Silence: Optical "Straighteners" and the Squinter's "Foreshortening””, dévoile une autre passion de James, à savoir les machines optiques, qui a beaucoup contribué aux effets de déformations et de jeux de mots obscurs qui enrichissent ses écrits. Dans la même partie, l'auteur esquisse une comparaison avec Flaubert et avec Sartre, revient à la question de l'architecture et de l'espace et développe le motif du double.

Vers la fin du livre, dans le chapitre VIII (“Towards the Grotesque and Beyond: Caricature from Francis Grose to Dracula”), l’auteur traite de l’importance du détail physiologique chez James et trouve des similitudes avec les écrits de Rudyard Kipling et de Bram Stoker, tandis que dans le dernier chapitre (“A Love of James?”) il examine la décision de James de brûler des lettres et de rester célibataire, analyse le thème du couvent et la faiblesse de James pour la journaliste et écrivaine Marie-Thérèse de Solms (mieux connue sous le pseudonyme Thérèse Bentzon).

Dans cette dernière partie, on peut observer que l’auteur adopte un ton chaleureux en s’adressant directement à ses lecteurs, qu’il anticipe leurs possibles questions et qu’il apporte des arguments supplémentaires pour soutenir sa/ses thèse(s). Il fait d’ailleurs une très rigoureuse sélection, en ne formulant que les conclusions dont il est tout à fait sûr. Son travail de détective fini, il reste encore sous l’empire du biographique, du détail apparemment insignifiant, des aspects marginaux qui servent à déchiffrer la personnalité mystérieuse, absconse, du grand écrivain (auto-)exilé qu’a été Henry James.

Daniela HĂISAN

Universităţii „Ştefan cel Mare” de Suceava, Roumanie

Note: This contribution is a part of the exploratory research programme Traduction culturelle et littérature(s) francophones: histoire, réception et critique des traductions, CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 Contract 133/27.10.2011.

Călin-Horia Bârleanu, *Antropologie și comunicare interculturală*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2015, 249 p.

La începutul anului 2015 a apărut, la editura Casa Cărții de Știință, volumul cu titlul *Antropologie și comunicare interculturală*, al cărui autor este Călin-Horia Bârleanu, lector universitar doctor la Departamentul de Limbă și Literatură Română și Științele Comunicării al Facultății de Litere și Științe ale Comunicării din Universitatea „Ştefan cel Mare” Suceava. De formație filolog și psiholog, absolvent a două masterate și doctor în filologie al Universității „Ovidius” din Constanța, cu teza intitulată *Mircea Cărtărescu. Universul motivelor obsedante*, publicată la Iași, în 2011, Călin-Horia Bârleanu își propune să abordeze în studiul de față nu doar cele două mari teme enunțate și anunțate încă din titlu, ci și o serie de alte aspecte inerente „dezvoltării speciei umane”: curentele de gândire, revoluțiile culturale, păcatul, simbolul, ritualul etc.

Succinta introducere de la pagina 9 are menirea de a explicita titlul, susținându-l printr-o serie de argumente: „În abordarea de față, antropologia culturală este prezentată, pe scurt, în paralel cu procesul de comunicare, apropierea

celor două discipline constituind un pretext pentru analiza unei formule culturale complexe, specifice ființei umane. [...] Principalele teme ale antropologiei culturale vor fi completate, în prezentarea noastră, prin exemple și analize venite din direcția unor discipline conexe, în scopul de a demonstra un proces insesizabil și respins de majoritate: evoluția.”

Despre evoluție se vorbește în continuare, din diverse perspective, în șase capitole, dintre care ultimul, intitulat – oarecum pesimist – „Homo sapiens, încotro?”, se constituie într-o concluzie a întregului studiu, demonstrând, cu argumente preluate din operele părintelui psihanalizei, psihiatrul austriac Sigmund Freud (1856-1939), și ale psihanalistului american Erich Fromm (1900-1980), că „Până la starea inițială, propusă de Erich Fromm, în care omul, pentru că nu se mai simte amenințat de nimic, renunță la agresivitate, se pare că specia umană trebuie încă să evolueze – pentru că menținerea stadiului prezent ar însemna haos.” Un haos al tendințelor „distructive, deci antisociale și anticulturale” (Freud); altfel spus, al agresivității maligne, inclusiv al doctrinelor și dogmelor religioase folosite „pentru a justifica barbaria”; un haos al relațiilor interumane defectuoase, nu în ultimul rând al înstrăinării și al indiferenței, al suprapopulării și, pe de altă parte, al epidemiilor devastatoare, dar și al schimbărilor climatice majore; acestea reprezentând – dar nu epuizând – temele abordate pe parcursul a peste două sute de pagini.

Capitolul intitulat „Argument pentru o știință a dezvoltării speciei umane” pornește de la premisa că „Așa-numita « unitate în diversitate » ar putea reprezenta esența gândirii de tip antropologic” și definește antropologia, simplu, drept „studiu al ființelor umane”, diferențînd-o în antropologie fizică și antropologie culturală și descoperindu-i începuturile în scrierile istoricilor antici Herodot și Strabon. „Argumentul” continuă cu prezentarea unei serii de concepte, teorii și abordări subsumate antropologiei, cum ar fi: subconștientul colectiv și arhetipul, analizate în detaliu de psihologul și psihiatrul Carl Gustav Jung, dar și anarhetipul, teoretizat de comparatistul Corin Braga, inclusiv categoria arhetipală a trickster-ului, examinată de etnologul Georges Dumézil și, la noi, de psihoterapeutul Mihaela Minulescu; ritualul funerar românesc, descris de folcloristul Ion H. Ciubotaru, și singurătatea ca premisă a descoperirii de sine, elogiată de filosoful Arthur Schopenhauer; psihologia vârstelor, detaliată de psihologul Mihaela Boza; rasismul de masă, elucidat de filosoful și antropologul Gabriel Troc, și antisemitismul, explicat de antropologul Gilbert Durand; observația participativă ca metodă de abordare sistematică a societăților primitive, introdusă de școala britanică de antropologie, și abordarea structurală a analizei antropologice, profesată de antropologul și etnologul Claude Lévi-Strauss.

Subcapitolul „2.1. Factori culturali” propune spre analiză două incidente care au demonstrat, în trecutul apropiat, „importanța empatiei culturale la nivel global”: scandalul provocat de comportamentul dezinvolt al actorului american Richard Gere în preajma actriței indiene Shilpa Shetty Kundra (2007) și conflictul

generat de publicarea, în Danemarca, a celebrelor caricaturi reprezentându-l pe profetul Mahomed (2005). Pornind de la astfel de situații, „în care ciocnirea dintre cultură și elementele de diferență a generat un conflict”, Călin-Horia Bârleanu introduce conceptele de „polarizare de grup” și „deindividualizare” (Ștefan Boncu), demonstrând, pe de altă parte, că „noul” reprezintă un „factor catalizator al evoluției”.

Subcapitolul următor, „2.2. Antropologia culturală și dilemele comunicării”, pornește de la trei concepte fundamentale ale antropologiei (și nu numai): „om”, „cultură” și „societate”, diferențiată în „societate primitivă” (sau: „fără istorie”) și „societate modernă” (sau: „civilizată”), concepte pe care cititorul este îndemnat să le privească prin prisma „problemei celuilalt” („« Problema celuilalt » a reprezentat, dintotdeauna, încercarea cea mai grea pentru antropologie.”), identificându-le și interpretându-le corect chiar și în contexte care ar putea genera, în presa tabloidă, știri de senzație: reacția membrilor unui trib din jungla amazoniană la vederea unui avion, amenda primită de un român stabilit în SUA pentru producerea (ilegală) de alcool, tragediile aviatice provocate de aplicarea rigidă de către piloții coreeni a regulilor sociale, foametea din Sudanul de Sud, epidemia de Ebola din Africa de Vest și exterminarea amerindienilor de către conchistadori.

Cel de al treilea capitol, „Curențe de gândire și revoluții culturale”, se referă la psihanaliza freudiană (inclusiv la teoriile fundamentale ale domeniului, apoi la totemism și la vis, ca dovadă a existenței inconștientului colectiv) și la principalii disidenți ai acesteia, Carl Gustav Jung, părintele psihologiei analitice, și Alfred Adler, teoreticianul psihologiei individuale, la lingvistica structurală întemeiată de Ferdinand de Saussure și preluată de Claude Lévi-Strauss și la evoluționismul darwinist. Evoluționismul, animismul, difuzionismul (inclusiv „Particularismul istoric, reprezentând cea mai complexă formă a difuzionismului”), relativismul cultural, funcționalismul și structuralismul fac obiectul subcapitolului „3.1. Curențe în antropologie”, în timp ce subcapitolul „3.2. Eu și Celălalt” vorbește despre alteritate, care „se opune conceptual și ideologic identității”; despre tema dublului, reluată mereu în literatura universală; despre „cruzimea nejustificată, paradoxală pentru creștinii civilizați”, ca o „altă constantă a cuceririi Lumii Noi”; despre antropofagia ritualică, discutată, printre alții, și de Mircea Eliade; despre demitizarea copilăriei în romanul *Împăratul muștelor* și, în fine, despre „psihologia morții”, teoretizată de eseistul român Ion Biberi.

Explicitării noțiunii de „păcat” îi este dedicat subcapitolul următor, care, purtând titlul „O constantă în evoluția omului: păcatul”, avertizează că „Sub forma interdicțiilor și a tabuului, adesea ascuns în abordarea totemului, formele păcatului unesc oamenii în frică și angoasă”. De altfel, relația dintre păcat și totem poate fi descrisă prin aceea că, „Din perspectivă biblică, păcatul ca stare este similar cu starea generată de încălcarea totemului, descrisă de sociologul francez Émile Durkheim”. Relevante sunt, în acest context, noțiunile de „om însemnat” și de

„impuritate rituală”, de „păcat original” vs. „condiție divină”, „sacrificiu” vs. „culpabilizare”, „post” vs. „masă totemică” (dar și „post” vs. „destrăbălare”), precum și așa-numita „lege a talionului”, aplicată încă în unele state.

Cel de al patrulea capitol al studiului, „Antropologie de birou și antropologie de teren”, este dedicat contribuțiilor aduse de către James George Frazer, Émile Durkheim, Marcel Mauss și Claude Lévi-Strauss la dezvoltarea acestei științe. Practicând o antropologie „de investigație”, călătorind puțin, însă citind și scriind enorm, Frazer a lăsat posterității „O operă de mare întindere, *Creanga de aur* [...] comparată, din perspectiva influenței asupra antropologiei, cu *Originea speciilor*”. Pentru a elucida un obicei practicat în Imperiul Roman, Frazer „pornește o adevărată investigație antropologică în care copacul, creanga de aur, preotul, uciderea și succesiunea devin teme principale” – prilej pentru Călin-Horia Bârleanu de a găsi, la rândul său, corespondențe cu o serie de obiceiuri românești, printre care spovedania la copac, cu figura Marelui inchișitor al lui Dostoievski, cu natura ca lux teoretizată de Pascal Bruckner ori cu motivul sacrificării umbrei, așa cum se reflectă el în romanul *Orbitor. Aripa stângă* de Mircea Cărtărescu. Privind studiile lui Émile Durkheim, *Regulile metodei sociologice* și *Formele elementare ale vieții religioase*, prin prisma estimării că „au contribuit decisiv la schițarea unui tablou coerent în privința evoluției speciei umane în ceea ce reprezintă, poate, cel mai sensibil punct al ei: religia”, Călin-Horia Bârleanu discută propunerile ca faptele sociale să fie tratate ca „lucruri”, iar religia, ca fenomen social „primitiv” prin excelență; metoda sociologică și metoda „variațiilor concomitente”; conceptele de „animism”, „naturism”, „mana” și „divinitate”; precum și cele două teme înrudite: crima și moartea „ca eveniment social”. Din lucrarea *Eseu despre dar*, semnată de Marcel Mauss, „cercetător care face lumină în procesul de socializare umană”, Călin-Horia Bârleanu reține și supune analizei, trecându-i și prin filtrul subtililor diferențieri făcute de Camille Tarot, termenii „potlach” și „kula”. Dispunând, spre deosebire de Frazer, de „Experiența uriașă acumulată în urma cercetărilor pe teren”, Claude Lévi-Strauss, unul dintre „pușinii teoreticieni care discută critic rolul distructiv al omului în natură”, a dat, prin volumul *Tropice triste*, „un adevărat manual pentru spiritul etnografic”, manual care tematizează, printre altele, polaritatea creație – distrugere, limbajul ca fenomen social, integrat în relația dintre social și cosmos, lumea musulmană, scrisul ca metodă de supunere și de manipulare, inclusiv „teoria controlului cu ajutorul comunicării prin scris și prin citit”, observația ca „sursa celor mai importante descoperiri în antropologie”; teoria vestigiilor etc. De altfel, savantul francez practică, în toate studiile sale, abordarea comparată a miturilor (de exemplu: mitul căpcăunului și mitul originii animalelor) și disecarea „temelor folclorice universale” (de exemplu: „mortul recunoscător” și „cavalerul îndrăzneț”) sau a altora, „moderne” (de exemplu: „contractul social” și „omul total”).

Intitulat, frust, „Simbolul”, capitolul următor dezvoltă ideea că „Relațiile dintre oameni sunt, de fapt, intermediare de simboluri prin percepția culturală

implicată, dar și prin codul cultural pe care orice simbol îl evocă”. Pornind de la semnificația florilor oferite în dar, trecând prin simbolistica sacră (pentru indieni) a vacii și ajungând la problematica igienei în spațiul rural și chiar la înșelătoriile prin metodele „accidentul” sau „loverboy”, Călin-Horia Bârleanu revine, în subcapitolul „5.1. Interpretare și eficiență simbolică”, asupra simbolului și a metaforei ca metode terapeutice folosite atât de șamani, cât și de psihoterapeuți, începând cu teoreticianul particularităților specifice travaliului visului, Sigmund Freud, pentru ca în subcapitolul „5.2. Reprezentări simbolice românești” să analizeze, din perspectiva „psihologiei ritualului”, așa-numitele „tradiții”, „datini” sau „obiceiuri” practicate de români în prima parte a anului calendaristic: schimbul de măștișoare, ca echivalent al obiceiurilor „potlach” și „kula”, „zilele babelor” (sau: „zilele moșilor”), care amintesc de „cultul arhaic al strămoșilor totemici, deveniți strămoși de neam” (Lucia Berdan), „păcălelile” de 1 aprilie, o „manifestare culturală ritualizată și dusă până la profan”, cunoscută, de altfel, pe mai multe continente, și, desigur, sărbătorile pascale, asociate, pe plan simbolic, cu oul – fie el vopsit în roșu sau încondeiat multicolor – simbol polyvalent de care se leagă, în tradiția românească, o sumedenie de legende, credințe și practici superstițioase, a căror „corupție” folcloristul Artur Gorovei o deplângea, de altfel, încă din anul 1937.

Capitolul al șaselea, „Ritualuri și sisteme de credințe în România”, propune pentru început o analiză a studiului *Teoria legăturii ritualice. Antropologie și comunicare*, al cărui autor, Pascal Lardellier, stabilește, pe de o parte, relația dintre antropologie, ritual și comunicare, conceptualizând, pe de altă parte, ritualurile moderne, inclusiv pe cele create de diversele regimuri politice – ca, de exemplu, după cum observă Călin-Horia Bârleanu, regimul comunist din România. O clasificare a riturilor este însă preluată din volumul *Introducere în antropologia culturală. Mitul și ritul* de Mihai Coman. Se exemplifică apoi categoria așa-numitelor „rituri de rebeliune”, și anume prin bătaia ritualică anuală de la Ruginoasa, cu caracterul ei carnavalesc și cu simbolismul ei evident (ordine vs. haos), precum și prin ritualul descolindatului, caracterizat „de formule și de comportamente care frapează prin violență și prin caracterul lor funest”.

Partea a doua a acestui capitol este dedicată analizei, din punct de vedere antropologic, a celor trei momente-cheie din viața omului, respectiv a ritualurilor asociate nașterii, nunții și înmormântării – care se încadrează, toate, „în sfera obiceiurilor de tranziție specifice familiei”. Apelând la și citând din diverse studii etnografice și culegeri de folclor, Călin-Horia Bârleanu aduce în discuție descântatul cu apă „neîncepută”, diversele interdicții impuse femeilor însărcinate, spiritele cu valențe negative presupuse a se manifesta în preajma acestora (Zburătorul, Avestița și Ochiul rău), prima scaldă a nou-născutului, schimbarea numelui copilului bolnav, ca urmare a „vânzării” pe geam ori a „găsirii” pe uliță, ursitul, furatul miresei, gătitul miresei, desfășurat în paralel cu bărbieritul mirelui, dansul găinii, visele prevestitoare de moarte apropiată, particularitățile sicriului și

ale celorlalte obiecte inerente ceremonialului funerar (toiagul mortului, coliva, pomul pomenilor și bradul), doliul și bocetul.

Constituind o trecere în revistă a unor aspecte esențiale ce țin de antropologie și de comunicare, de mit și de rit, de religie și de cultură, volumul luat în discuție reprezintă un instrument de lucru util în înțelegerea evoluției lui Homo sapiens de la ipostaza de vânător, culegător și adorator al zeilor la aceea de locuitor cu depline drepturi civile și politice al așa-numitului „sat global”.

Ioana ROSTOȘ

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava

Cătălina Iuliana Pînzariu, *Neologismele românești cu etimologie multiplă latino romanică*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2014, 220 p.

Cartea *Neologismele românești cu etimologie multiplă latino romanică*, publicată la editura Casa Cărții de Știință din Cluj-Napoca în 2014 de Cătălina Iuliana Pînzariu, lector universitar la Facultatea de Litere și Științe ale Comunicării din cadrul Universității „Ștefan cel Mare” Suceava, este rezultatul cercetării sale doctorale.

Lucrarea dezbate o temă extrem de vastă, având în vedere faptul că inovațiile lexicale sunt rezultatul unor factori sociali extrem de diverși. Vocabularul unei limbi reflectă toate schimbările istorice din viața unui popor, de la sfera materială, până la cea ideologică. Lexicul, prin structura lui, este un compartiment al limbii la fel de complex ca sintaxa sau fonetica, cu profunde implicații nu doar de natură strict lingvistică, ci și de natură stilistică și culturală.

Alegerea subiectului cercetării are la bază conceptul de etimologie multiplă, introdus și formulat ca principiu de Alexandru Graur în 1950 într-un studiu cu același nume și în care se afirmă că un număr destul de mare de împrumuturi neologice au etimologie multiplă.

Obiectivul principal al lucrării este analiza comparativă a materialului lexical neologic înregistrat în lucrările lexicografice consacrate care oferă informații importante privind termenii cu etimologie multiplă latino-romanică atât pentru a completa cercetări anterioare, cât și pentru a determina tendințele actuale ale lexicului românesc.

Cartea Cătălinei Pînzariu cuprinde trei secțiuni: „Studii românești despre etimologia multiplă”, „Influențe lingvistice și extralingvistice europene în limba română” și „Dimensiuni ale neologizării: categorii de unități lingvistice cu etimologie multiplă”. Întrucât ar fi fost imposibilă o cercetare exhaustivă a subiectului în cadrul unei astfel de lucrări, cercetătoarea și-a propus un „studiu parțial al împrumuturilor neologice cu etimologie multiplă, care poate constitui un îndreptar, în vederea completării unor rezultate ulterioare, dar și o cercetare a tendințelor actuale ale lexicului românesc” (Argument, p. 13), demers prin care

lucrarea de față oferă o imagine obiectivă și bine structurată a acestei categorii de elemente lexicale.

Pentru a evidenția faptul că limbile spațiului european au influențat și continuă să influențeze limba română, autoarea a selectat un corpus de lucru care cuprinde principalii termeni împrumutați ce aparțin celor mai importante domenii ale științei și ale culturii.

Fundamentarea modelului teoretic a avut în vedere cercetarea surselor de neologizare propuse în lucrările lexicografice românești. Procedul, în mod curent folosit în practica lexicografică pentru a interpreta faptele lingvistice dintr-o perspectivă mai cuprinzătoare, a fost folosit de Cătălina Iuliana Pînzariu cu scopul stabilirii etimologiei corpusului de neologisme.

Principala ipoteză care a stat la baza investigației o constituie influențările reciproce exercitate de secole, cu modificări și evoluții realizate prin progresul cultural și lingvistic (p. 80).

Autoarea a realizat o laborioasă examinare a fenomenelor lingvistice invocate. În acest sens a pornit la drum de la o distincție necesară, situată la nivelul clasificării de ansamblu a cuvintelor, între clasele lexico-gramaticale și cele semantico-funcționale, făcând totodată precizarea că stabilirea corectă a etimologiei unui cuvânt corelează cele două criterii fundamentale (fonetic și semantic) cu criterii suplimentare: criteriul geografic, cel funcțional, cel semantico-onomasiologic și cel istorico-social.

În primul capitol al lucrării se pleacă de la faptul că la constituirea vocabularului neologic al limbii române moderne au contribuit mai multe limbi, dintre care: latina savantă, neogreaca, rusa, germana, italiana și franceza. Iar în capitolul al doilea sunt amintite atât împrumuturile din limbile neromance, cum ar fi cele slave (poloneză, sârbă, rusă), greacă (greaca veche și neogreaca), limbile uralo-altaice (turca, maghiara), limbile germanice (gemana, engleza, cu observația extrem de importantă că prin germană au pătruns în limba română literară numeroase cuvinte cu origine în latină sau în limbile romanice), cât și influențele latino-romance (latina, franceza, italiana).

Posibilitatea împrumutării unor neologisme din mai multe limbi de cultură, fie în aceeași epocă, fie la distanță în timp și în spațiu, a fost demonstrată de existența de variante fonetice și morfologice, precum și de polisemie. Mulți lingviști sunt de acord că un număr destul de mare de împrumuturi neologice au etimologie multiplă, iar rezolvarea problemei a constat în soluția ca pentru cuvintele venite din mai multe limbi de largă circulație (cuvinte internaționale) să se recurgă la conceptul de etimologie multiplă (ce susținea existența mai multor surse străine). Activitatea filologică a unor cărturari români privind împrumuturile, introducerea, popularizarea și explicarea lor este prezentată de Cătălina Pînzaru în subcapitolele 1.1.1, 1.1.2 cu observații pertinente, la fel ca și studiile de etimologie, cărora le dedică subcapitolele următoare.

Urmează investigarea unor secole (începând cu a doua jumătate a secolului al XVIII-lea) extrem de diverse din punct de vedere al creației neologice, etapele procesului de modernizare fiind analizate prin prisma adoptării și adaptării neologismelor (schimbări fonetice, morfologice, semantice). De altfel, istoriile limbii literare și romaniști ca Alexandru Rosetti și Alexandru Niculescu propun ca reper, pentru a cerceta începuturile procesului de modernizare a structurilor lexicului românesc, anii 1850-1870. Coman Lupu, de asemenea, în *Lexicografia românească în procesul de occidentalizare latino-romanică a limbii române moderne* (1780-1860), (București, Editura Logos, 1999, p. 9-10) afirma: „Limba elitelor sociale din Principate și din Transilvania fiind mai ales greaca și, respectiv, maghiara, este lesne de înțeles de ce lexicul românesc înregistrează sporadic efectele schimbărilor din diversele sfere ale vieții sociale. În țările române – și mai ales în Principate – se produce mai întâi, între 1750-1780, un proces de occidentalizare la nivelul culturii materiale, proces urmat de o deschidere în cultura spirituală, care avea să pregătească și transformările în plan lingvistic.”

Cătălina Iuliana Pînzariu se oprește apoi asupra originii multiple a neologismelor latino-romanice (latină, franceză, italiană) și realizează o clasificare a neologismelor în funcție de formă și etimologie, cu exemple și precizări pentru fiecare din cele cinci grupe: neologisme cu o singură formă și etimologie unică, cu o singură formă și cu etimologie multiplă, cu mai multe forme și cu etimologie unică, cu mai multe forme și cu etimologie multiplă „unitară”, neologisme cu mai multe forme și cu etimologie multiplă propriu-zisă.

Subcapitolul 1.2 este încheiat cu concluzia că peste jumătate din lexicul neologic românesc este alcătuit din neologisme cu forme multiple care se explică prin etimologie multiplă.

Cercetătoarea și-a asumat investigarea surselor cu acribie, optând, în unele cazuri, pentru etimologie multiplă acolo unde era menționată doar etimologie unică, tocmai în vederea stabilirii cât mai complexe a etimologiei împrumutului analizat. În alte cazuri propune ea însăși, pentru anumite neologisme, fie etimologia multiplă în locul celei unice, fie cea complementară sau adițională, în cadrul etimologiei multiple. În urma consultării principalelor dicționare, ajunge la concluzia că anumiți termeni neologici prezintă etimologie unică franceză. Analiza propusă de Cătălina Iuliana Pînzariu reprezintă o contribuție în care apar noi dimensiuni, originale. De pildă, în cazul acestor exemple propune etimologie multiplă franceză și germană, pornind de la premisa că sursa germană este, în general, minimalizată în dicționare, demers pe care autoarea cărții de față îl argumentează de fiecare dată. Încercarea de a nu neglija acest aspect al influenței culturale exercitate asupra limbii române de către cultura germană este motivată (încă din *Argument*, p. 17) de un „aspect ce vizează și atitudinea lingvistică a învățaților vremii, mai ales că, în perioada de cristalizare a limbii române literare moderne, destule personalități s-au format în școli germane, iar multe din împrumuturile atribuite sursei germane, aveau, în majoritatea cazurilor, etimon latin.”

Atât cultura românească modernă cât și limba literară modernă au cunoscut o intensă influență germană, mai ales începând cu ultimele decenii ale secolului al XVIII-lea: „Prin germană au pătruns în limba română literară numeroase cuvinte cu origine în latină sau în limbile romanice; din germană au intrat multe cuvinte în limba română, însă, atunci când ele nu au avut o susținere în latină și în limbile romanice, o mică parte dintre ele s-au conservat. În situația în care din germană au pătruns cuvinte cu radical de origine latină sau greacă sau când germana a colaborat cu alte influențe la fixarea și îmbogățirea semantică a neologismelor, limba română literară a păstrat tot materialul lingvistic pe care această limbă l-a oferit.” (p. 72)

Analiza propriu-zisă este realizată în secțiunea a treia a cărții, „Dimensiuni ale neologizării: categorii de unități lingvistice cu etimologie multiplă”, cea mai extinsă și grupată pe patru subcapitole. De la primul dicționar etimologic științific al limbii române, elaborat de A. de Cihac, Cătălina Pînzariu analizează procentul de cuvinte împrumutate, originea lor, domeniile din care se impun (economic, social, politic, administrativ, juridic, militar, tehnic, științific, filozofic), statutul morfologic păstrat. Partea practică și originalitatea lucrării o constituie elaborarea diferitelor statistici referitoare la ponderea și limbile străine care au oferit limbii române neologisme cu etimologie multiplă, la repartizarea neologismelor pe grupe etimologice, la repartizarea pe unități lingvistice de etimologie multiplă. Autoarea a ales să studieze toate unitățile lingvistice de la literele D, U și V ale principalelor dicționare ale limbii române elaborate de trei colective de lexicografi (București, Cluj, Iași) și anume: *Dicționarul Limbii Române*, *Micul Dicționar Academic*, *Noul Dicționar Universal al Limbii Române*.

Grupele etimologice cu etimologie multiplă identificate în dicționarele studiate evidențiază caracterul latino-roman al elementelor împrumutate de română. Atât limbile romanice, cât și cele germanice au cunoscut influența latinei savante atunci când se dorea o denumire a realităților abstracte și chiar au preluat modelul limbilor romanice, mai ales al francezei.

Statisticile privind reprezentarea claselor morfologice includ substantivul, adjectivul, verbul.

Au fost analizate, pe baza corpusului neologic, unele zone prin care operele din patrimoniul romanic comunică, substanțial și stilistic, în virtutea unui substrat cultural comun, cu cultura și limba română, cu modernitatea: termeni referitori la viața social-politică (viața politică, militară, justiție, administrație, atitudini, manifestări, calități), termeni referitori la viața spirituală (artă, științe, istorie, religie, teorie literară, lingvistică, didactică etc.), termeni referitori la viața materială (construcții, tehnică, textile, mijloace de transport).

Cu privire la etimologia multiplă au fost luate în discuție împrumuturi directe și prin filieră. Apreciem concluzia desprinsă, aceea că „fixarea neologismelor și a familiilor lor lexico-etimologice din terminologia științifică românească a fost favorizată atât de aspectul lingvistic, cât și de cel extralingvistic

care au concurat la adaptarea și încadrarea lor morfologică, facilitată de existența, în majoritatea cazurilor, a etimonului comun latin” (p. 110).

Cătălina Pînzariu evidențiază, de asemenea, ponderea etimologiei interne, arătând ce este particular în procesul de formare a cuvintelor. Analizează deopotrivă elementele de derivare și de compunere neologice, care intră în componența noilor termeni, cât și elementele vechi, care intră, cel mai adesea, în structura derivatelor și a calcurilor de structură morfematică.

Interesante sunt și observațiile privind necesitatea neologizării, adaptarea neologismelor, rolul etimologiei multiple în stimularea îmbogățirii vocabularului cu mijloace interne, procedeele de neologizare: prin atașarea de afixe neologice de etimologie multiplă (elemente sufixale și prefixale), compunerea, calcul lingvistic cu etimologie multiplă.

Sunt formulate și observații despre relațiile semantice: sinonimie și serii sinonimice, omonimie și tipuri omonimice, polisemia (cu implicarea neologiei în argou).

Analiza propusă de autoare reprezintă o contribuție originală, care scoate în relief noi dimensiuni în interpretarea faptelor examinate. Pentru a deține o informație optimă despre împrumutul neologic analizat, cercetătoarea a consultat numeroase dicționare, avînd permanent în vedere faptul că există și posibilitatea altor explicații și soluții la situațiile semnalate.

Plecând de la ideea că etimologia, știința care studiază originea cuvintelor, este considerată drept una dintre cele mai complexe și mai importante ramuri ale lingvisticii, Cătălina Pînzariu explică evoluția formală și semantică a unui corpus variat ales din sfera științei și a culturii. În demersul său nu s-a limitat la istoria cuvintelor, ci a ținut seama și de noțiunile pe care acestea le redau, precum și de legile fonetice și de gramatica istorică și comparată.

Interesată deopotrivă de etimologie și de neologie, autoarea a ajuns la concluzia că studiul conceptului de etimologie multiplă trebuie pus în relație cu cel de etimologie unică, și la fel etimologia multiplă romanică împreună cu cea neromanică (v. Anexa 2).

Pentru a înțelege cum s-a ajuns la absorbția unui mare număr de împrumuturi latino-romanice, cercetătoarea a urmărit modul cum s-a încheat o poziție convergentă în epocă față de problema împrumuturilor neologice în limba română și față de sursele acestora, subliniind cele mai interesante și totodată consecvente păreri din perioada respectivă (de exemplu, cele formulate de corifeii Școlii Ardelene). A trecut de asemenea în revistă cercetările consacrate împrumuturilor livrești în limba română și a ținut seama de contactul permanent al românei cu limbile și culturile Europei, direct sau indirect, care a fost un factor determinant pentru ca împrumutul neologic să răspundă nevoii de redimensionare semantică a vocabularului românesc, în vederea integrării culturale, datorate evoluției permanente a societății și a necesității de comunicare culturală și lingvistică.

Referințele bibliografice vădesc o documentare complexă. Că este vorba de un studiu laborios conceput o demonstrează și notele explicative de subsol, dovadă a atentei examinări a surselor bibliografice și a bogăției de idei condensate în aceste pagini. Un subiect atât de complex are, desigur, mai multe fațete pe care autoarea nu și-a propus să le investigheze aici. Prevalează, în schimb, nu doar ideea că neologismele sunt consecința unui efort sistematic de îmbogățire a limbii, ci și cea a legăturii dintre romanitate și românitare. Spațiul romanic, considerat în ansamblul său ca donator, este pentru Cătălina Pinzariu, conform principiului transferului de energie, un fel de *translatio* de dincolo de secole care stimulează capacitățile creatoare ale limbii-receptoare. Așadar, grație energiei pe care o comunică limbii române moderne, spațiul romanic se regenerează, apărând într-o nouă lumină. Care este locul limbii române între celelalte limbi romanice? Răspunsul îl găsim în varianta personală a autoarei în secțiunea a treia a cărții.

Cartea *Neologismele românești cu etimologie multiplă latino romanică* este menită să completeze bagajul de cunoștințe teoretice și practice, pe care le îmbină dinamic și eficient, al filologilor, în primul rând. În același timp este și un foarte util instrument de lucru pentru studenți, elevi, profesori, pentru cei interesați de științele umaniste și toți cei care doresc să-și perfecționeze nu doar cunoștințele de etimologie, ci și pe cele de cultură generală.

Luminița VLEJA

Universitatea de Vest din Timișoara

Ovidiu-Adrian Enacache, *Strategii argumentative și persuasive în Didahiile lui Antim Ivireanul*, Iași, Editura Junimea, 2014, 241 p.

La Editura Junimea a apărut, în anul 2014, studiul intitulat *Strategii argumentative și persuasive în Didahiile lui Antim Ivireanul*, semnat de profesorul de limba și literatura română Ovidiu-Adrian Enacache. Este vorba despre teza de doctorat a acestuia, elaborată sub conducerea științifică a lingvistului și profesorului universitar ieșean Constantin Frâncu, teză în care „se încearcă conturarea [sic] unei analize retorice complete și unitare a predicilor și scrisorilor celui care a fost unul dintre cei mai consacrați mitropoliți din istoria culturii românești”.

Un astfel de studiu al elementelor lingvistice ale limbajului religios, numit de autor – pe bună dreptate, având în vedere și aspectele nonverbale la care face deseori referire – „discurs religios”, se dorește a reprezenta o contribuție la mai buna cunoaștere a modului în care un anumit tip de text, „profesionalizat”, poate contribui la dezvoltarea generală a unei limbi. Deși autorul și-a ales ca material de analiză și de interpretare, în primul rând, așa-numitele „didahii”, respectiv predicile, precum și două dintre scrisorile lui Antim Ivireanul, toate publicate de Gabriel Ștrempel la Editura Minerva, în anul 1972, într-o ediție critică intitulată *Opere*, este

evident faptul că baza documentară valorificată de Ovidiu-Adrian Enacache pe parcursul cercetării sale a fost una extrem de vastă și de relevantă pentru analiza modului în care, de-a lungul istoriei, limba română a evoluat în direcția utilizării ca limbă a cultului religios creștin ortodox.

Autorul își propune ca, într-un prim capitol, intitulat „Antim Ivireanul și epoca brâncovenească”, să prezinte „într-o manieră sintetică biografia, precum și cele mai importante realizări” ale celui care a fost teologul, traducătorul, tipograful, miniaturistul și, între 1708 și 1716, Mitropolitul Țării Românești, condusă pe atunci de Constantin Brâncoveanu, Ștefan Cantacuzino și Nicolae Mavrocordat. Născut, după propriile afirmații, în Iviria (Republica Georgia de astăzi), tipograful Antim a sosit la București în preajma anului 1690, pentru ca la începutul anului 1708 să fie uns mitropolit, calitate în care s-a implicat și în viața politică a țării, militând pentru ieșirea acesteia de sub stăpânirea turco-fanariotă – ceea ce a dus la uciderea sa de către militarii turci, la porunca primului domnitor fanariot al Țării Românești. În 1992, Antim Ivireanul a fost canonizat, fiind prăznuit de către Biserica Ortodoxă Română pe data de 27 septembrie.

Purtând titlul „Discursul argumentativ. *Convingere, persuasiune și manipulare*”, capitolul al doilea – al doilea și ca întindere – al studiului are un pronunțat caracter teoretic, fiind structurat în patru secțiuni, „Discursul”, „Convingere și persuasiune”, „Manipularea. Manipulare vs. persuasiune”, respectiv „Ce sunt strategiile și tehnicile de convingere, persuadare și manipulare?”, în cuprinsul cărora autorul întreprinde o analiză detaliată a definițiilor și a conceptelor fundamentale ale analizei discursului, ca parte a pragmaticii, precum și a caracteristicilor discursului, insistând asupra discursului argumentativ și mergând până la limbajul religios, cu însușirile sale fundamentale.

Fără a ridica deosebite pretenții de originalitate, acest capitol trece prin filtrul analizei critice o bibliografie relativ vastă, cuprinzând lucrări din domeniul comunicării, al retoricii și al teoriei argumentării, elaborate de specialiști în primul rând români (Andrei Marga, Septimiu Chelcea, Constantin Sălăvăstru, Daniela Roventța-Frumușani etc.), dar și străini, printre care se numără: Immanuel Kant, Vincenzo Lo Cascio, Michel Meyer, Chaim Perelman și Lucie Olbrechts-Tyteca, dar și Marcus Tullius Cicero. Tot aici, autorul stabilește că „Fiind discursuri religioase, didahiile lui Antim Ivireanul sunt fără îndoială discursuri argumentativ-persuasive”.

Subcapitolul „1.3. Limbajul religios. Însușiri fundamentale. O clasificare a didahiilor” este cel care se referă, concret, la cele treizeci și cinci de didahii scrise și rostite de Mitropolitul Antim Ivireanul, clasificate în douăzeci și opt de „omilii” (predici rostite în cadrul Sfintei Liturghii, de exemplu: *Cuvânt de învățătură la Duminica Floriilor*) și șapte „pareneze” (predici ocazionale, de exemplu: *Aceasta o am zis când m-am făcut mitropolit*). Tot aici se vorbește despre conservatorismul și despre intertextualitatea care caracterizează limbajul religios, în general, precum și despre „modernitatea” limbajului didahiilor: „Predicile lui Antim Ivireanul [...] sunt scrise

într-o limbă română modernă la nivelurile lexical și sintactic, își propun să-i influențeze pe ascultători să acționeze doar în spirit creștinesc și se remarcă printr-o remarcabilă [sic] densitate de citate scripturistice și patristice, deci printr-o puternică intertextualitate”.

Tot prin prisma didahiilor sunt explicate, în subcapitolul „2.4. Înțelegere și ambiguitate. Subiectivitate și obiectivitate”, mecanismele performative specifice așa-numitei „retorici metafizice” și mecanismele performative specifice „retoricii poetice”, fiind citat fragmentul din *Cașania la Adormirea preasfintei Născătoarei de Dumnezeu* în care Antim Ivireanul explică numele *Mariam*, apelând, pe de o parte, la metafore, iar pe de altă parte, la argumente obiective, de natură lingvistică. Un al doilea citat amplu, de această dată din predica intitulată *Învățătura la sfântul părintele nostru Nicolae*, este menit a ilustra afirmația că „Textul religios în general și predicile în particular sunt texte « de atmosferă »”.

Caracter teoretic, însă și aplicație practică, la didahii, are și capitolul al treilea al studiului, intitulat „Structura discursului”, capitol în a cărui primă parte autorul descrie, în primul rând, etapele de elaborare a unui discurs (*invenția, dispoziția, memoria și acțiunea*), iar în al doilea rând, etapele discursului propriu-zis – care reprezintă, în același timp, etape ale *dispoziției: exordiul, narațiunea, confirmarea și perorația*. În următoarele patru subcapitole, acestea din urmă sunt analizate în detaliu și ilustrate prin citate reprezentative selectate din corpusul analizat. Întâmplător sau nu, o atenție sporită este acordată *exordiului*, etapă tratată pe parcursul a zece dintre cele douăzeci și opt de pagini ale capitolului, respectiv în cele trei secțiuni ale subcapitolului corespunzător: „2.1. *Captatio benevolentiae* în didahiile fără citat scripturistic în debutul lor”, „2.2. Captarea bunăvoinței auditoriului în predicile care au citate scripturistice în debutul lor” și „2.3. Observații și concluzii”.

Deși capitolul al patrulea, al cărui titlu, „Strategii argumentative și persuasive în didahii”, reia titlul studiului, reprezintă – după cum era, tocmai de aceea, de așteptat – partea cea mai amplă a acestuia, subiectul abordat este doar anevoie epuizabil (și epuizat) în cele patruzeci și opt de pagini, cu atât mai mult cu cât autorul are aici în vedere două elemente importante: descoperirea aspectelor caracteristice retoricii românești de tip clasic și ilustrarea utilizării de către predicator a tehnicilor comunicării persuasive, tehnici care aveau să determine dezvoltarea elementelor de structură a retoricii religioase românești de mai târziu. Discursul religios al lui Antim Ivireanul se caracterizează prin frecvența utilizare a unor astfel de tehnici, noi pentru Valahia secolului al XVIII-lea, mitropolitul uzând, pentru convingerea receptorilor, atât de elemente laice și religioase, cât și de strategii argumentative discursive și structurale bine construite. Ovidiu-Adrian Enacache evidențiază așadar conturarea unui stil religios general – asupra căruia s-au întreprins, până în prezent, extrem de puține cercetări – stil caracterizat prin întregul arsenal „tradițional” de mijloace de realizare: motive, imagini, metafore, structuri fixe biblice sau laice, reprezentări mitico-religioase, formule magice,

elemente verbale și nonverbale – care, toate, contribuie la structurarea unor trăsături specifice stilului religios, diferit de stilurile filosofic și beletristic.

În prima parte a capitolului, dedicată analizei strategiilor argumentative, autorul detaliază „strategia *negației retorice*” (inclusiv negația polemică, antiteza și dubla negație), „strategia *întrebării retorice*” (inclusiv pauza retorică), „*metafora argumentativă*”, „*exprimarea cauzei*” și „*respingerea cauzei*”. Partea a doua reprezintă o analiză a strategiilor persuasive, în primul rând „strategia persuasivă a *citării scripturistice* și argumentul autorității divine”, apoi „*producerea disonanței cognitive. Sentimentul de vinovăție în didahiile lui Antim Ivireanul*” și, în cele din urmă, „*producerea consonanței cognitive. Utilizarea recompenselor în didahiile lui Antim Ivireanul*”.

Aflat într-o (aparentă) contradicție cu titlul studiului, capitolul următor, intitulat „Cele două scrisori de dezvinovățire ale lui Antim Ivireanul” (scrisori reproduse, după ediția critică Ștrempele, în secțiunea „Anexe”), este dedicat identificării și analizării tehnicilor de manipulare utilizate de mitropolit în redactarea răspunsurilor la acuzațiile de complot și de trădare aduse de Constantin Brâncoveanu, care intenționa să-l caterisească.

Acest penultim capitol începe cu o necesară – și, în economia lucrării, foarte detaliată – descriere a contextului istoric al „aparității” scrisorilor; și anume, a războiului ruso-turc din anul 1711, pe parcursul căruia mitropolitul și-a asumat rolul de sfătuitor al partidei pro-ruse conduse de spătarul Toma Cantacuzino, respectiv al boierilor nemulțumiți de tendințele de apropiere de Imperiul Otoman manifestate de Constantin Brâncoveanu. După cum observă Ovidiu-Adrian Enacache, „Deși nu era român din naștere, iubirea de care dă dovadă Antim Ivireanul față de țara adoptivă pare să depășească în intensitate patriotismul” domnitorului, atitudinea înaltului demnitar bisericesc fiind motivată, pe de altă parte, și de aversiunea organică a acestuia față de turci, al căror sclav fusese în tinerețe, în Georgia natală.

După încadrarea, în partea a doua a capitolului, a celor două scrisori nu în categoria discursurilor religioase, ci în categoria discursurilor juridice, „sau mai precis în tipul discursului judiciar ca specie a discursului juridic”, autorul analizează succint strategiile de manipulare (strategia *afirmațiilor mincinoase*, a *deprecației*, a *intensificării* și a *minimalizării*), respectiv tehnicile de manipulare (tehnica *atacului la persoană*, a *recunoașterii greșelilor de o mai mică însemnătate* și a *inventării aliatului*) identificabile în conținutul lor, pentru a le compara apoi, într-un ultim subcapitol, intitulat, oarecum derutant, „Scrisorile lui Antim Ivireanul și discursul lui Demostene. Similitudini”, cu trei dintre discursurile politicianului atenian Demostene, selectate – fără explicitarea criteriilor – dintr-o antologie de discursuri aparținând celor mai reprezentativi oratori ai Greciei Antice. Compararea tipurilor de argumente, a structurii argumentative și a strategiilor de manipulare evidențiază o serie de similitudini între cele două serii de texte: „O primă observație vizează elocința celor doi oratori. Astfel, elocința de care a dat dovadă Antim [...] nu este cu nimic mai prejos față de elocința de excepție ce reiese din fiecare frază a

discursurilor lui Demostene. Ultima observație din acest capitol vizează mijloacele de manipulare care au fost întrebuințate în discursurile celor doi oratori. [...] mijloacele de manipulare la care recurge Antim și-au dovedit eficiența încă din Antichitate [...].”

Un studiu comparativ propune și capitolul al șaselea – și ultimul – al lucrării, comparația făcându-se, de această dată, între didahiile lui Antim Ivireanul și cazaniile lui Ilie Miniati, predicator grec stabilit la Veneția; mai precis, între predicile rostite de cei doi contemporani cu ocazia a trei mari sărbători: Duminica Floriilor, Ovidenia și praznicul Sf. Nicolae.

Scopul unui astfel de demers a fost de a testa veridicitatea teoriei lansate de Episcopul Melchisedec Ștefănescu în anul 1886, în prefața primei ediții a *Didahiilor*, teorie conform căreia acestea fuseseră inspirate de cazaniile lui Miniati. De-a lungul timpului, diverșii cercetători care au confirmat sau, dimpotrivă, au infirmat această teorie au pornit nu atât de la dimensiunea argumentativă a celor două serii de discursuri, cât de la „structura lor ideatică și expresivitatea limbajului din cuprinsul lor”. Demersul științific propus de Ovidiu-Adrian Enacache are, tocmai de aceea, „menirea de a umple acest gol”. Identificând „cele mai relevante asemănări și deosebiri de ordin lingvistic” între didahiile și cazaniile analizate, autorul se consideră îndreptățit să susțină, spre deosebire de alți exegeți (Gabriel Ștrempel, 1972; drd. Gianina Picioruș, 2010; drd. Mihaela-Cristina Rădulescu, 2011), nu „ipoteza originalității și autenticității didahiilor”, ci alte două ipoteze – și anume, „atât ipoteza existenței unei filiații comune între discursurile celor doi predicatori, cât și ipoteza ca didahiile să se fi inspirat din cazaniile lui Ilie Miniati”.

E, însă, o concluzie care ar trebui privită cu o doză de scepticism, dacă ar fi să judecăm, spre exemplu, după asemănările și deosebirile identificate de autor între cele patru didahii și cele două cazanii dedicate Duminicii Floriilor. Cităm din subcapitolul „2. Discursurile rostite de cei doi oratori la *Duminica Floriilor*”: „O primă diferență majoră între predicile celor doi oratori vizează structura acestora. [...] În ceea ce privește conținutul *exordiilor* celor șase predici, se pot identifica doar diferențe majore, ci și asemănări izbitoare. [...] Deși diferențele dintre exordiiile celor șase predici care aparțin lui Ilie Miniati și Antim Ivireanul sunt evidente și însemnate, există totuși și multe asemănări între ele [...]. Asemănările dintre cele șase predici ale celor doi oratori vizează îndeosebi temele și ideile dezbătute în ele. [...] Predicile lui Ilie Miniati, asemenea celor ce aparțin lui Antim, au un caracter moralizator evident, asemănându-se și din această perspectivă. Cu toate acestea, similitudinea pe care tocmai am identificat-o nu reprezintă un argument puternic în susținerea opiniei conform căreia cazaniile lui Ilie Miniati au constituit modelul după care au fost întocmite didahiile lui Antim Ivireanul, deoarece predicile moralizatoare au o istorie îndelungată, [ele] existând pe teritoriul românesc cu mult înainte de secolul al XVIII-lea. Pe de altă parte, laturile moralizatoare ale discursurilor celor doi predicatori nu mai conțin decât puține asemănări, ele prezentând numeroase deosebiri. [...] Spre deosebire de Ilie Miniati, Antim se arată a fi în predicile

sale întotdeauna neîngăduitor în relația cu auditoriul [...]. Spre deosebire de didahii, în majoritatea cazaniilor lui Ilie Miniș accentul cade pe îndreptarea păcatelor și pe absolvire [...]"

În ciuda anumitor scăderi, inerente unei investigații întreprinse de un tânăr cercetător aflat abia la începutul carierei, precum și a stilului concis, mai degrabă selectiv, această lucrare dedicată studiului unor texte cu caracter religios, însă puternic ancorate în realitățile politice, sociale și culturale ale Munteniei primelor decenii ale secolului al XVIII-lea reprezintă, pe de o parte, un câștig pentru arealul studiilor privitoare la limbajul religios ortodox, iar pe de altă parte, o contribuție la analiza, din perspectivă lingvistică și istorică, a discursului religios românesc, precum și la cunoașterea istoriei limbii române, în general.

Ioana ROSTOȘ

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava

**Johannes Kabatek, *Tradiții discursive. Studii*,
 Editori: Cristina Bleorțu, Adrian Turculeț, Carlota de Benito Moreno,
 Miguel Cuevas-Alonso,
 București, Editura Academiei Române, 2015, 242 p.**

Tradiția discursivă a *recenziei* ne impune niște norme pe care, după cum se va putea ușor remarca în rândurile de mai jos, le vom încălca în bună măsură.

Despre Johannes Kabatek am auzit pentru prima dată chiar de la Coșeriu. Într-o noapte de toamnă la o ediție a Colocviului Internațional de Științe ale Limbajului de la Suceava¹, Coșeriu ne vorbea despre grupul de lingviști care se închegează în jurul său la Tübingen și, în general, spunea el, despre „cei care gândesc ca mine”. Dintre discipolii mai tineri, în Kabatek își puneă Coșeriu cele mai mari speranțe. Și, în plus, adăugase el, „seamănă cel mai mult cu mine, când eram tânăr”. Mai apoi, l-am cunoscut pe Kabatek la un colocviu internațional dedicat operei lui Coșeriu. Prima impresie a fost aceea că mă aflam în fața a ceea ce se cheamă „o minte scilpitoare”. O perspectivă riguroasă și clară asupra lucrurilor, o precizie nemțească amestecată, într-un raport ce varia în funcție de contextul comunicațional, cu imaginația și exuberanța unui latin. În afara faptului că vorbea și el numeroase limbi, avea un mod profund coșerian de a gândi, de a analiza, de a generaliza. Până și umorul său, ironia livrescă și autoironia fină păreau *à la manière de* Coșeriu. Preluând *o formă deschisă* de a vedea lucrurile, Kabatek e un exemplu tipic

¹ Acest colocviu, ajuns în 2015 la ediția a XIII-a, este considerat una dintre cele mai mari manifestări științifice de profil din lume. Puțini știu însă că e un colocviu întemeiat de Coșeriu însuși, împreună cu Mihail Iordache, decanul facultății noastre în anii '90 și Dumitru Irimia, marele lingvist ieșean, care în acea perioadă era profesor-invitat la Suceava.

de discipol care nu doar că duce mai departe opera maestrului, dar care, aplicînd un mod de gîndire, descoperă perspective inedite și teritorii noi.

Demersul inițiat de Cristina Bleorțu² și pus în faptă cu ajutorul celorlalți editori, cel de a publica un prim volum în limba română semnat de Johannes Kabatek, este un fapt nu doar meritoriu, ci și extrem de important pentru cercetătorii români preocupați de integralismul lingvistic. Cu toate acestea, alegerea textelor traduse pare, în mare măsură, aleatorie. Lucrări ce comentează opera lui Coșeriu, studii de teorie a limbii și lingvistică generală, de romanistică și doar în a doua parte a volumului patru studii care justifică titlul antologiei.

Conceptul de *tradiție discursivă* e un exemplu tipic despre cum pot fi preluate, dezvoltate, transformate ideile lui Coșeriu. În studiul *Norm und Sprache*³, Peter Koch creează această sintagmă plecînd de la un concept coșerian pe care îl dezvoltă ulterior și care cunoaște numeroase abordări, mai ales în lingvistica germană și cea spaniolă actuale.

Sintetizînd conceptul de *tradiții discursive* (TD), Johannes Kabatek afirmă, într-un interviu acordat chiar Cristinei Bleorțu, că „Este vorba, pe scurt, de ceva care pare o banalitate: tot ceea ce înseamnă *vorbi* nu este doar o aplicare de reguli gramaticale și generarea unor enunțuri plecînd de la un lexic și un sistem gramatical. A vorbi înseamnă a repeta, a evoca texte și tradiții. Și tema nu este atît de banală, dacă ne gîndim că lingvistica secolului al XX-lea, în diferite școli, a pus accent pe alte aspecte și a uitat importanța tradiției textuale. Această carte încearcă să demonstreze și să exemplifice acest aspect. Mai mult decît o prezentare de rezultate, această carte ne indică o cale spre o viziune mai adecvată asupra limbajului.”⁴ În problema *tradițiilor discursive*, afirmă Kabatek în continuare, există un potențial enorm, încă neexplorat și neexploatat, mai ales în domenii precum pragmatica și sociolingvistica.

Conceptul de TD poate fi inclus în arhitectura complexă a teoriei integraliste asupra limbajului și celei de-a cincea universalii a limbajului, *istoricitatea*.⁵

² Absolventă a secției de română-spaniolă a Facultății de Litere și Științe ale Comunicării din Universitatea „Ștefan cel Mare” Suceava. Colaboratoare a lui Johannes Kabatek și cercetătoare în cadrul departamentelor de lingvistică de la universitățile din Oviedo (Spania) și din Zürich (Elveția).

³ Peter Koch, „Norm und Sprache”, în vol. Jörn Albrecht, Jens Lüdtke, Harald Thun (coordonatori), *Energie und Ergon*. Studia in Honorem Eugenio Coseriu, vol. II, Narr, Tübingen, 1988, pp. 327-354.

⁴ „Voi continua să mă ocup de moștenirea lui Coșeriu”, în revista *România literară*, nr. 33, 2014, p. 22.

⁵ V. Eugeniu Coșeriu, „Zece teze despre esența limbajului și a semnificației”, în *Omul și limbajul său. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii și lingvistică generală*, Antologie, argument, note, bibliografie și indici de Dorel Finaru, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2009, p. 9-12. În volumul de față studiul este intitulat, inadecvat, „Zece teze despre esența limbajului și a **semnificatului**”, cu o restrîngere inadmisibilă dată de termenul saussurian, tradus *mot à mot*. Textul, în limba franceză, ne-a fost oferit de autor la ediția a VI-a, 2001, a Colocviului Internațional de Științe ale Limbajului de la Suceava, iar traducerea titlului ne-a fost indicată chiar de autor, care a precizat că „se înțelege că nu putem traduce *semnificat* pentru că ar trebui să vorbim de *semnificatul* lui Coșeriu și de *semnificatul* lui Saussure”. Cum varianta *semnificat* a fost eliminată pe loc, a rămas doar problema alegerii între *semnificare* și *semnificație*, cu opțiunea fermă a lui Coșeriu pentru aceasta din urmă.

Coșeriu realizează o distincție fundamentală în studiul limbii sincronice între două tipuri de tradiții discursive: *tehnica liberă a discursului și discursul repetat*.⁶ Paradoxal, însuși procesul de schimbare lingvistică nu este altceva decât un proces „de creare a tradițiilor lingvistice, de obiectivare istorică a ceea ce a fost produs de vorbire, adică nu este nimic altceva decât *limba pe cale de a se face*.”⁷ Din perspectiva raportului scripturalitate-oralitate, Coșeriu observa că atunci „când o tradiție literară a limbii penetrează în limba vorbită, se remarcă prezența simultană a două sau a mai multor stări în aceeași *stare de limbă*, simultaneitate care, în fond, reflectă dezvoltarea însăși a limbii, *schimbarea sa continuă*.”⁸

Limbile înseși sînt *tradiții discursive*, fapt care asigură identitatea spirituală a unui popor și constituie temelia culturii aceluia popor. Există însă și TD

Despre problemele terminologiei, inclusiv a celei lingvistice v. și Eugenio Coseriu, „Palabras, cosas y términos”, în vol. *** *In memoriam Inmaculada Corrales*, Universidad de la Laguna, Secretariado de Publicaciones, 1987, p. 175-185. V și „Limbaj primar și metalimbaj”, subcapitol al studiului „Introducción al estudio estructural del léxico”, în vol. Eugenio Coseriu, *Principios de semántica estructural*, Gredos, Madrid, 1977, pp. 87-142. Termenii se definesc cu privire la *lucrurile desemnate*, în timp ce semnificațiile de limbă sînt definite de semantica structurală prin opozițiile în cadrul cărora funcționează în limba corespunzătoare. Astfel, afirmă Coșeriu, „semnificația lui *parole* în franceză o definește semantica structurală a francezei prin opozițiile în care *parole* funcționează în această limbă, adică referitoare la semnificațiile lui *mot, propos, boniment, devise, sentence, expression, langage* etc., în timp ce termenul *parole* din lingvistica saussuriană este definit printr-o delimitare între lucrurile în sine și prin opozițiile în care acest cuvînt funcționează în franceză; altfel spus, ceea ce se definește în acest caz este « lucrul » *parole* și acestui lucru i se atribuie desemnarea *parole*.” („Palabras, cosas y términos”, p. 181)

În traducerea textelor lui Coșeriu e necesar să acționeze acea *normă internă* care trebuie cunoscută și respectată. Nerespectarea acestei norme interne – observa chiar Johannes Kabatek – „se întâmplă frecvent în traduceri, unde terminologia se publică eronat. Asta e o rușine cînd avem de-a face cu o operă complet coerentă; astfel de greșeli lasă impresia lipsei de coerență, ceea ce este inadmisibil.” („Coșeriu ne-a învățat un mod de gîndire” – interviu de Adriana Maria Robu, în revista *Dacia literară*, nr. 7-8, 2013, p. 37).

Dacă am urma logica Cristinei Bleorțu, cunoscuta trihotomie coșeriană *desemnare – semnificație – sens* ar trebui să devină *desemnare – semnificat – sens*. De asemenea, ca să glumim puțin, traducerea *semnificat* încalcă *tradiția discursivă* a traducerii operii lui Coșeriu în limba română, tradiție care, în bună măsură, s-a instituit sub supravegherea riguroasă a lui Coșeriu însuși.

Ridicol de-a dreptul e însă faptul că editorii acestui volum nu citesc fiecare ce scrie celălalt. Cu o argumentare riguroasă și o logică impecabilă, Adrian Turculeț își încheie astfel, în „Notă asupra traducerii” (p. 27), pledoaria traducerii prin *semnificație* a tripletei *Bedeutung – signifié - significado*: „Situția din limba română este însă puțin diferită: în stilul științific, termenul *semnificat* s-a impus cu sensul saussurian de ‘conținutul global al semnului lingvistic’, astfel că în traducerea românească, am preferat pentru accepția coșeriană a germ. *Bedeutung* termenul *semnificație*. Am constatat, ulterior, că aceasta a fost și soluția adoptată în prima traducere românească a „tezelor” (Coșeriu 2009).” Din păcate pentru volumul recenzat de noi aici, Cristina Bleorțu nu citește sau, dacă o face, ignoră ceea ce scrie reputatul profesor ieșean, co-editor (sic!) al volumului.

⁶ V. definițiile în Eugeniu Coșeriu, *Lecții de lingvistică generală*, Traducere din spaniolă de Eugenia Bojoga, Cuvînt înainte de Mircea Borcilă, Editura ARC, Chișinău, 2000, p. 258 ș.u.

⁷ Eugeniu Coșeriu, *Omul și limbajul său...*, p. 320.

⁸ Eugeniu Coșeriu, *Lecții...*, p. 257.

independente de tradițiile unei limbi anume – există, de pildă, o tradiție a sonetului, o tradiție a povestirii etc., care au un statut transidiomatic.

Revenind la volumul recenzat, sîntem nevoiți să ne limităm aici la o simplă prezentare a cuprinsului: 1. Eugeniu Coșeriu, tezele de la Strasbourg și postulatul unei lingvistici *lingvistice*; 2. Lingvistica empatică; 3. Despre uzuri și abuzuri ale terminologiei lingvistice; 4. Cîteva note despre chestiunea „hibridității” și „demnității” limbilor iberoromanice; 5. Noi direcții în sintaxa istorică; 6. Este posibilă o lingvistică istorică bazată pe un corpus reprezentativ?; 7. De ce a doua istoricitate este totuși a doua – despre importanța tradițiilor discursive în cercetarea lingvistică; 8. Tradiții discursive și schimbare lingvistică; 9. Tradiții discursive ale spaniolei medievale: istoria textelor și istoria limbilor; 10. Tradiție discursivă și gen. Nu înțelegem prea bine nici rostul prezenței în finalul volumului a unui studiu semnat de Miguel Cuevas și Carlota de Benito Moreno, „Tradiții discursive și istoricitate”, pentru că el nu poate fi asimilat unui text cu statut de postfață.

Cum *această recenzie* – spuneam chiar de la început – nu prea respectă tradiția discursivă a *recenziei*, ne propunem să revenim într-un studiu viitor și asupra acestui volum, dar mai ales asupra rolului major jucat de Johannes Kabatek în lingvistica actuală: astăzi, nu e doar cel mai strălucit reprezentat al integralismului lingvistic post-coșerian, ci e, realmente, unul dintre cei mai importanți lingviști ai lumii contemporane.

Dorel FÎNARU

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava

Mariana Șovea, *La France et les Français dans la presse roumaine actuelle: représentations et stéréotypes*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2014, 299 p.

Influența culturii franceze asupra dezvoltării culturii românești, de-a lungul timpului, a fost covârșitoare. Nenumărate exemple pot fi date în sprijinul acestei afirmații, din cele mai diverse domenii. Franța și-a lăsat amprenta atât de puternic asupra limbii române, asupra literaturii, învățămîntului, dreptului din țara noastră încât o cercetare avînd ca temă modul în care este ea percepută în zilele noastre de către români nu prezintă interes doar pentru oamenii de știință (lingviști, istorici, sociologi, etc.), ci pentru orice persoană dornică să înțeleagă mai bine mutațiile produse în identitatea națională la sfîrșit de secol XX și început de secol XXI. Analizînd reprezentările și stereotipurile legate de Franța, așa cum se reflectă ele în presa contemporană din România, Mariana Șovea face de fapt, în cartea *La France et les Français dans la presse roumaine actuelle: représentations et stéréotypes*, publicată în 2014 de editura Casa Cărții de Știință din Cluj-Napoca, o radiografie a evoluției mentalităților din ultimele decenii în spațiul românesc.

Afirmând că reprezentările sociale sunt încă prea adesea concepute doar descriptiv, la nivel cognitiv, ca imagini mentale, Mariana Șovea insistă chiar de la începutul lucrării asupra importanței majore a comunicării, în speță a discursurilor, asupra creării și punerii lor în circulație. Autoarea pleacă de la ideea necesității unei tratări transdisciplinare a noțiunilor de reprezentare și stereotip, constatând că lucrările științifice publicate până acum pe această temă se bazează, în funcție de perspectivă, pe metode diferite: astfel, etnologia și psihologia socială au ca puncte de plecare în studiul reprezentărilor și stereotipurilor interviul și ancheta, imagologia (acea ramură a psihosociologiei care cercetează sistematic reprezentările popoarelor despre ele însele și despre străini) e fundamentată, în principal, pe interpretarea textelor literare sau mediatice ale unei epoci, pe când analiza discursului privilegiază studiile lexicale.

În ceea ce o privește, Mariana Șovea, perfect conștientă de complexitatea abordării unor concepte a căror cercetare ține de psihologie, sociologie, lingvistică, istorie, etnologie, stabilește limite clare între care să se încadreze: demersul său, declarat ca aparținând analizei discursului, are ca obiectiv examinarea reprezentărilor și stereotipurilor despre Franța și francezi care reies din articolele apărute în România între 1990 și 2008, în câteva publicații din presa de informare, presa culturală și presa satirică. Corpusul investigat, alcătuit din texte publicate în ziarele *Adevărul*, *România liberă*, *Evenimentul Zilei*, *Dilema (Veche)*, *România literară* și *Academia Cașavencu*, a fost selecționat în funcție de consecvența aparițiilor publicațiilor respective și de impactul lor asupra societății românești. Atenția cercetătoarei s-a concentrat asupra „momentelor discursive” semnificative. După Sophie Moirand (*Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007), un eveniment se transformă în moment discursiv dacă determină o abundentă producție mediatică și dacă lasă urme în discursurile produse ulterior: cu alte cuvinte, dacă apare pe prima pagină a ziarelor, dacă devine pretextul realizării unor diverse tipuri de articole și de alte documente, dacă se înscrie pe termen lung în memoria publicului și dacă rămâne un reper pentru evenimentele asemănătoare. Ca urmare a lecturii critice a corpusului, Mariana Șovea reține două categorii de momente discursive revelatoare pentru subiectul cercetat: prima categorie le include pe cele numite „externe”, care se referă la ceea ce s-a întâmplat în Franța în perioada avută în vedere, respectiv 1990-2008 (greve și proteste – grevele din noiembrie-decembrie 1995, cauzate de măsurile de securitate socială aplicate de guvernul Juppé, violențele urbane din noiembrie 2005, declanșate după moartea a doi adolescenți urmăriți de poliție, protestele tinerilor din martie 2006, împotriva contractelor de „primă angajare”, grevele din noiembrie 2007, legate de regimul special de pensii –, apoi atentate teroriste și alegeri prezidențiale – ale președinților Jacques Chirac, în 1995 și 2002, și Nicolas Sarkozy, în 2007); a doua categorie, incluzând evenimente numite de autoare „interne”, le grupează pe cele care surprind relațiile franco-române în aceeași perioadă (vizitele președinților de stat francezi – François Mitterrand, 1991, Jacques Chirac, 1997,

2006, Nicolas Sarkozy, 2008 – în România și Sommet-ul Francofoniei organizat la București în 2006).

Cartea Mariane Șovea este structurată în două părți. Deși, aparent, prima parte e rezervată conturării cadrului teoretic – precizării metodelor de cercetare, definirii termenilor utilizați (*reprezentare, stereotip, clișeu, loc comun, contract de comunicare mediatică*, etc.), delimitării corpusului –, iar a doua parte analizelor punctuale ale reprezentărilor despre Franța și francezi în articolele de presă examinate, se remarcă pe tot parcursul lucrării combinarea armonioasă a sintezelor teoretice cu aplicațiile practice care pun în valoare spiritul critic al autoarei. De exemplu, prezentând în primul capitol factorii pe care îi consideră esențiali pentru crearea și transmiterea reprezentărilor interculturale, respectiv contextul sociopolitic și istoric, sistemul de învățământ și mass-media, Mariana Șovea nu se oprește doar la inventarierea bine documentată a principalelor etape din evoluția acestor factori, ci propune interpretări personale, cum ar fi cea a prezenței reprezentărilor și stereotipurilor în manualele de limba franceză utilizate în spațiul românesc. Tot în prima parte, dar în al doilea capitol, dedicat în special descrierii presei românești actuale, sunt evaluate modificările suferite de-a lungul timpului de organizarea rubricilor în ziarele investigate. Partea a doua a lucrării, alcătuită din trei capitole simetrice (ale căror subiecte sunt Franța în presa de informare generală, Franța în presa culturală și Franța în presa satirică) îmbină și ea comentariile avizate, minuțioase, despre percepția românilor asupra francezilor, cu nuanțarea unor concepte ca *memorie discursivă, aluzie, lexematizare*, etc.

Acest echilibru între sistematizările teoretice și analizele practice pe corpus îi permite Mariane Șovea să-și argumenteze convingător opiniile exprimate în legătură cu stadiul actual al reprezentărilor și stereotipurilor referitoare la Franța și francezi conturate în discursul mediatic din spațiul românesc. Autoarea constată că momentele discursive legate de evenimentele externe vehiculează mai degrabă o imagine negativă a unei Franțe dezorientate, bulversate de o profundă criză socială, în timp ce momentele discursive interne rămân tributare unei imagini tradiționale pozitive, idealizate chiar, a unei Franțe prietenoase și protectoare. Una dintre explicațiile posibile ale acestei diferențe ar putea fi, după autoare, faptul că informațiile referitoare la evenimentele petrecute în Hexagon sunt preluate cel mai adesea din presa străină sau de la agențiile internaționale, pe când evenimentele care au loc pe teritoriul României sunt descrise și comentate de ziariștii autohtoni. Există apoi o ușoară discrepanță între presa de informare și presa culturală, cea din urmă fiind, chiar și atunci când abordează aspecte ale vieții cotidiene contemporane a francezilor, mult mai ancorată în tradiția relațiilor istorice dintre cele două popoare. Publicul diferit căruia i se adresează fiecare dintre cele două tipuri de presă influențează fără îndoială poziționarea jurnaliștilor, admirativă sau depreciativă față de realitățile economice, sociale, culturale franceze și față de relațiile franco-române actuale. Oricum, până și în presa culturală, ai cărei cititori sunt în mare parte măcar francofoni dacă nu francofili, Mariana Șovea observă o

transformare accentuată a imaginii Franței, care se îndepărtează din ce în ce mai mult de cea idealizată de dinainte de 1990. Această transformare are mai multe explicații posibile: modificarea relațiilor între Franța și România în cadrul Uniunii Europene, răsturnarea sistemului de valori în societatea românească – cele asociate îndeobște cu Franța nu mai sunt percepute neapărat ca fundamentale pentru o comunitate –, evoluția (sau involuția) presei, care preferă tot mai frecvent derizoriul și spectaculosul în defavoarea esențialului. Toate concluziile parțiale și finale la care ajunge autoarea se întemeiază pe analize morfosintactice, lexicale, stilistice și discursive atente ale textelor ce formează corpusul.

O cercetare ca cea ale cărei rezultate se concretizează în cartea Marianeii Șovea e aproape o datorie civică și ar trebui repetată o dată la câteva decenii. Cititorul român devine conștient nu numai de modificarea percepțiilor asupra Franței și francezilor în spațiul românesc, ci și de propria sa devenire.

Simona-Aida MANOLACHE

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava

Sabina Fînar, *ALMA MATER. Limbă, literatură și civilizație latină*, Cluj-Napoca, Editura Eikon & Școala Ardeleană, 2015, 266 p.

La temelia culturii europene stă sistemul de valori spirituale greco-latine. Marile renașteri spirituale ale omenirii sunt perioadele redescoperirii gândirii creatoare antice. Prin studiul acestor civilizații, realizăm un act de autocunoaștere și redescoperim un model catalitic pentru viața noastră cotidiană. Spiritul străbun germinativ este un dialog între efemer și etern și ne îndeamnă să trăim în orizont filosofic, dând sens înalt existenței noastre cotidiene.

Spiritualitatea latină a fost definită, pe drept, ca și cultura elenă, un miracol, căci Roma și Atena, pe lângă realitatea istorică, ne-au lăsat moștenire un model spiritual ecumenic, antropocentrist, care ne luminează astăzi structura și suprastructura societății contemporane. Pentru cercetarea *in situ* a capodoperelor spirituale antice, omul modern trebuie să învețe temeinic limbile clasice și să descopere cugetul și expresia acestora în original. Tradiția milenară și prestigiul european al limbii și al civilizației latine îi conferă drept de cetate în cultura română. Limba latină este pentru noi un blazon nobiliar, dar, în același timp, un germen de performanță și meditație asupra destinului nostru istoric și cultural.

Volumul *Alma Mater*, redactat de Sabina Fînar, reprezintă, fără îndoială, o contribuție remarcabilă la receptarea culturii latine în spațiul românesc. Este un îndreptar erudit și captivant atât pentru specialiști, cât și pentru cititorii de rând, întrucât deschide ferestre luminate spre înțelegerea spiritualității latine, inclusă în texte și metatexte. Autoarea volumului *Alma Mater*, valorificând funcțiile formative, culturale și civice ale spiritului latin, a structurat materialul în trei mari secțiuni –

limbă, literatură, civilizație latină. Criteriile de antologare sunt valorice, iar textele și comentariile au virtuți științifice și didactice.

Partea I sistematizează elemente de istoria limbii, fonetică, morfologie, sintaxă, însoțite de exerciții variate și texte pentru traducere din și în limba latină. Sunt binevenite, îndeosebi, textele paremiologice, care au forță instructivă și filosofică de nînlocuit. *Partea a II-a*, referitoare la literatura latină, adoptă un criteriu cronologic, ilustrând toate perioadele cu opere reprezentative. Putem astfel să judecăm, în contact cu textul original, creații ale lui Plautus, Cicero, Sallustius, Titus Livius, Lucrețius, Catullus, Vergilius, Horatius, Ovidius, Petronius, Martial și Augustinus. Fiecare autor este prefațat sintetic, sporind astfel valoarea florilegiului. *Partea a III-a* a volumului este axată pe elemente de civilizație latină, referitoare la instituții și mentalități romane, precum și la istoria politică a Romei. Autoarea prelucrează, concis și riguros, date esențiale despre *Educația romană, Familia romană, Ritualuri domestice, Religia romană, Locuința și masa romană, Unități de măsură, Calendarul roman, Armata romană, Istoria romană – Perioada Regalității, a Republicii și a Imperiului*. Fiecare capitol de introducere în civilizația latină este urmat de texte ajutătoare adecvate temei. Aceste ipostaze ale vieții romane, măsurând peste un mileniu, constituie un breviar erudit, alcătuit cu știință și fervoare, întru cunoașterea civilizației romane. În finalul cărții, autoarea atașează un *Appendix* de texte latine cu circulație europeană, *Pater noster, Descriptio Moldaviae* (Cantemir), *Gaudeamus igitur*. Volumul se încheie cu o *Bibliografie selectivă*.

În finalul acestei scurte recenzii putem afirma că Sabina Fînar, conf. univ. dr., cu reputație binemeritată în exegeza literară românească, pune în circulație unul dintre cele mai bune compendii referitoare la spiritualitatea latină tipărite în țara noastră. Acest volum se remarcă prin profilul său enciclopedic – lingvistic, literar, cultural – precum și prin documentare, metodă de lucru și judecată de valoare. Reprezintă, în ultimă instanță, o superioară pledoarie pentru actualitatea studiilor clasice care astăzi, în mod paradoxal, au rol de Cenușăreasă în sistemul de învățămînt românesc. Legiuitorii trebuie să își amintească faptul că limba și cultura latină ne luminează originea limbii și a poporului român, unitatea și continuitatea în hotarele carpato-dunărene, precum și identitatea noastră europeană. În numele acestor funcții civice cardinale, este necesar să repetăm cuvintele profetice ale lui Eminescu: „Fără cultul trecutului nu există iubire de țară”, căci antichitatea latină nu este un trecut consumat, ci un prezent etern.

Traian DIACONESCU
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași